

# Une séquence sur les compléments circonstanciels

## 1 Les problèmes liés au concept de « complément circonstanciel »

*Pour ne pas lire jusqu'au point numéro 2 :  
L'identification des C.C. est problématique :  
Pas d'identification formelle fiable à 100% (diversité de la nature grammaticale, fonctionnement des verbes avec leur prépositions imprévisible).  
Identification sémantique problématique :  
- Liste ouverte des dénominations - jusqu'à trente dans le Grevisse, doit-on les apprendre toutes ?  
- Indécision dans certains cas : « sous la nuit sans étoiles », c'est quoi ? (CC d'atmosphère ?)  
Quelles manipulations enseigner aux enfants pour ne pas les induire en erreur ? Quels exercices de manuels choisir ? Les programmes et certains manuels écartent la « suppression » comme critère de repérage car elle n'est pas pertinente (on peut supprimer des compléments essentiels, et par ailleurs supprimer des C.C. induit une perte de sens importante (aucun d'intérêt littéraire).  
Nous privilégions les exercices d'identification sémantique en production d'écrit.*

### 1.1 Une identification formelle qui pose problème

#### 1.1.1 Une nature grammaticale variable

Le complément circonstanciel peut être un syntagme (groupe) prépositionnel, un adverbe, mais aussi un syntagme nominal, une proposition subordonnée (comparative notamment), une participiale (proposition participe, avec un participe dedans), un adjectif épithète détaché(ou un syntagme adjectival détaché)<sup>1</sup> :

- 1 Le forcené tirait sur le toit<sup>2</sup>
- 2 Soudain, il entra dans la salle.
- 3 La main tendue dans un geste de supplication, il prit la parole.
- 4 Pierre joue du violon comme nous on boit de l'eau / quand je lui demande.
- 5 Les parent partis, la fête pouvait commencer.
- 6 Rouge de colère, lessivé par l'effort de l'ascension, il claqua la porte.

*Les programmes ne posant pas explicitement de limite quant à la nature des compléments à étudier, il est possible d'établir sa séquence par l'entrée que l'on souhaite.  
Outre la diversité de nature des CC, la présence de l'adjectif dans la liste peut être un problème pour des élèves associant ce constituant au groupe nominal et qui, dans ce cas, n'a la même fonction (CC vs expansion du nom).  
En revanche, quand la machine à identifier se sera mise en route, il faudra se préparer à répondre de la fonction des syntagmes rencontrés par les élèves lors d'une lecture par exemple. C'était l'objectif de cette partie.*

#### 1.1.2 Le cas des syntagmes prépositionnels

Dans l'exemple (1) ci-dessus, on peut noter une ambiguïté que l'on peut lever par les gloses suivantes :

- (1) on veut dire : Il tirait **en direction** du toit (*tirer sur*)
- (2) on veut dire : Il tirait **du** toit (*tirer* intransitif)

C'est que les verbes sont capricieux et pas seulement *tirer* : ils sont parfois uniquement transitifs ou intransitifs, parfois des fois l'un ou des fois l'autre. C'est cette dernière possibilité qui pose souvent problème, que ce soit pour l'identification des compléments d'objet ou des CC. Ainsi, *sur le toit* est-il un complément

<sup>1</sup> Et sans doute bien d'autres choses encore...

<sup>2</sup> Exemple tiré de (Arrivé, Gadet, Galmiche 1986)

d'objet indirect dans un cas (et appartient au syntagme verbal) et un complément circonstanciel dans l'autre.

Il en va de même avec le verbe *écrire* avec *écrire à* ou *écrire* tout court dans :

7 Il écrit à Paris / à l'école / à la direction

Est-ce qu'il écrit son roman dans un lieu particulier, ou bien écrit-il une lettre à une institution ? On remarque aussi que certains mots se prêtent plus que d'autres à cette double interprétation (*Paris* vs *direction*). D'où il faut bien conclure que l'ambiguïté ne vient ni strictement du verbe, ni strictement du nom dans le complément.

### 1.1.3 Le cas des adverbes

Lorsqu'ils se trouvent en début de phrase, comme dans (2), l'identification est aisée. Mais lorsqu'il est adjoint au verbe, ne fait-il pas parti du syntagme verbal ? En tout état de cause, certains adverbes (ou syntagmes adverbiaux) sont très liés au verbe, de sorte qu'on ne peut les déplacer :

- 8 Il entra si soudainement dans la pièce que le silence se fit.  
9 \* Si soudainement, il entra dans la pièce que le silence se fit.<sup>3</sup>  
10 \* Si soudainement que le silence se fit, il entra dans la pièce<sup>4</sup>.  
11 \* Si soudainement dans la pièce que le silence se fit, il entra.

### 1.1.4 Le cas des adjectifs (ou G.A.) épithètes détachés

Il est à noter qu'ils font référence à un SN et non au verbe ou à la phrase.

## 1.2 Une identification « sémantique » qui pose aussi des problèmes

L'expression même de « complément circonstanciel », l'insistance des programmes et des manuels sur le concept de « circonstance », montrent bien que l'entrée préférée est « sémantique » (le sens des mots). On parle ainsi de CC de temps, de lieu, etc. (on continue ?) Et cela pose deux problèmes :

### 1.2.1 Cette classification est ouverte et parfois longue...

Ainsi, on peut compter jusqu'à trente dénominations. Le petit Grevisse (Grevisse 1995) en dénombre douze : CC de temps, de lieu, de cause, de conséquence, de but, de moyen, de manière, d'accompagnement, d'opposition, de comparaison, de concession, de condition. Et si encore on pouvait attribuer à chaque champ une préposition particulière... mais la préposition *à* est de toutes (ou presque) les notions citées : « rendez-vous à 15h00, rendez-vous à Paris, à cheval donné on ne regarde pas les dents, c'est une histoire à dormir debout, etc. » Et à un niveau moindre, c'est la même chose pour d'autres prépositions (avec Jacques (accompagnement), avec tendresse (manière), avec deux énormes gâteaux à la praline dans les mains (accompagnement ? manière ? conséquence ? But ? Etc.)).

D'autres part, certains manuels, par l'association entre notion des CC et prépositions, induisent que ces dernières seraient seules porteuses du « sens » de temps, de lieu, etc. Mais si c'est le cas, pourquoi parler de compléments circonstanciels et pas « simplement » de préposition circonstancielle ?

Donc : beaucoup de choses subtiles et parfois peu sûres.

### 1.2.2 La notion peut être portée par d'autres éléments de la phrase

Il y a les cas où la forme est la même mais pas la catégorie grammaticale ni la fonction :

- 12 Un bruit soudain me réveilla.  
13 Soudain, un bruit me réveilla.

Dans ces deux exemples, *soudain* a un sens de « manière », bien que dans le deuxième exemple, on

3 Le signe « \* » marque l'impossibilité de produire l'énoncé.

4 Le signe « ? » indique qu'on se pose vraiment la question de la validité de l'énoncé.

penser à le ranger dans la catégorie « temps ». Mais ici, dira-t-on, on « sens » que dans (12) c'est le bruit qui est soudain (adjectif) alors que dans (13) c'est le réveil par le bruit qui est soudain (adverbe), c'est-à-dire la proposition dans son entier. Mais expliquer ça aux élèves peut être compliqué (mais pas impossible et, en vrai, souhaitable). Car ici ce n'est pas l'identification qui pose problème mais la qualification en tant que CC par le sens. Pour le plaisir :

- 14 Un bruit soudain et inattendu me réveilla.  
15 Soudain et inattendu, un bruit me réveilla.

Ici, c'est encore plus parlant : dans les deux cas c'est bien le bruit qui est soudain et inattendu, et non la proposition entière. On peut bien sûr considérer que dans ce cas, les adjectifs épithètes détachés ne sont pas des compléments circonstanciels, qu'ils sont des adjectifs épithètes détachés justement. Mais ils sont déplaçables et cela indique que le critère du déplacement n'est pas infaillible.

### 1.3 Sur la manipulation des CC

#### 1.3.1 Les programmes (B.O. H.S. 2008)

CE2	CM1	CM2
« Approche de la circonstance : savoir répondre oralement aux questions où ?, comment ?, quand ? Et pourquoi ? »	« Comprendre la notion de circonstance : la différence entre complément d'objet et complément circonstanciel (manipulations) »	« Comprendre la distinction entre compléments essentiels (C.O.) et compléments circonstanciels (manipulations) »

On voit que les manipulations ne sont pas énumérées. Celles que l'on retrouve dans les documents A et B sont : déplacement, suppression, poser une des questions (où, quand, comment, pourquoi).

Sur les questions, laquelle doit-on poser pour (13) ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?

Sur le déplacement, voyons maintenant les exemples suivants<sup>5</sup> :

- 16 Il a toujours sincèrement combattu le fascisme.  
17 Sincèrement, il a toujours combattu le fascisme.

Lorsque l'adverbe est déplacé en tête de phrase, ici, ce n'est pas l'énoncé qui concerné par l'adverbe *sincèrement* mais le procès énonciatif lui-même<sup>6</sup> : *je suis sincère en te disant qu'il a toujours combattu le fascisme*. On voit cela encore mieux dans :

- 18 Il est franchement con.  
19 Franchement, il est con.

Là encore, rien de systématique. Cela dépend de l'adverbe et du reste de la phrase (on n'a pas : \* Il a sincèrement ouvert la porte mais on a : Sincèrement, il a ouvert la porte.).

Sur la suppression, on notera que les programmes n'en parlent pas. Cette manipulation est carrément contestable. Après tout, on peut supprimer les compléments du nom et même des C.O. si le verbe possède un emploi intransitif. Ensuite, cette manipulation suppose une idée, que l'on voit *encore* dans certains manuels et d'une certaine manière entérinée par la notion de « complément essentiel » - figurant dans les programmes - que les compléments circonstanciels sont sans importance pour le sens de la phrase. Ou accessoires. Voici la première phrase de *Germinal* d'Émile Zola :

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavés coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. » (éditions Du Rocher, 1993, p.9)

<sup>5</sup> En plus de celui déjà cité, (8) en l'occurrence.

<sup>6</sup> On se base ici sur le travail de (Ducrot 1980)

Sans les compléments circonstanciels, on obtient :

« Un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou »

Le seul intérêt serait de montrer que certains genres littéraires usent des CC quand d'autres semblent les éviter à tout prix (écrits romanesques vs écrits philosophiques). Mais cela serait à démontrer.

La suppression rentre, d'après nous, en contradiction totale avec notre mission d'éducation à la littérature.

*En conclusion, la labilité des critères d'identification des compléments circonstanciels posent problèmes aux linguistes et, on s'en doute, aux élèves. Du point de vue syntaxique comme notionnel, il n'y a pas d'entrée stable et sûre.*

*D'un autre côté, les programmes, par leur insistance sur la notion de « circonstance » et moins sur l'aspect syntaxique, nous permettent d'envisager nous permettent d'envisager d'emblée une approche « en production » de la notion de CC.*

## 2 Analyse des documents

Document A: Entrée syntaxique par les questions traditionnelles. Glissement vers la sémantique. Différenciation factice (?) (parcours A et B), aucun travail sur la différence à effectuer entre CC/CO, insistance sur les différentes natures des CC (très discutable), aspect ludique de la séance (image à décrire, jeu de piste), règle explicite.

Document B: manuel de CM1/CM2, ce qui laisse déjà sceptique. Peu compréhensible dès le premier schéma (CC ou CE ?), texte littéraire difficile (CC très longs, pas d'adverbes), leçon complexe (introduction des CE) et peu claire, même si la notion de circonstance est amenée à peu près correctement, exercices de différenciation CO/CC, utilisation des prépositions comme inducteur (très dangereux) cf. ex: 10, pas de progression claire de la difficulté dans les exercices.

En somme, ces deux manuels ne présentent pas une approche très novatrice ni très rigoureuse de la présente notion.

Document C: document pertinent à usage de l'enseignant de primaire. Difficulté notoire d'utilisation du document: comment adapter cette nouvelle vision des CC à l'enseignement primaire.

## 3 La séquence : une grammaire au service de la production d'écrits

C'est une entrée plus ludique qui nous a parue intéressante d'un point de vue didactique:

- parce qu'elle stimule la motivation, peut s'inscrire dans un projet et faire sens (étoffer un texte littéraire) ;
- parce que le but ultime de toute grammaire est de bien écrire, que la satisfaction de produire un beau texte grâce à la grammaire est une donnée intéressante ;
- parce qu'il n'est pas forcément nécessaire de commencer par des exercices arides pour dispenser un enseignement sérieux ;
- parce que cela nous a semblé efficace compte tenu de l'approche que nous avons de la notion ;

On insistera sur la production car cela permet de faire intégrer aux élèves la nécessité des CC dans un récit (situation, atmosphère, états mentaux des personnages, qualification des actions, etc.) : **on les repère car on les utilise.**

### 3.1 Objectifs et déroulement général de la séquence

Niveau : CM1

Compétences visées : "comprendre la notion de circonstance : la différence entre CO et CC (manipulations)"; "reconnaître les CC".

Objectif : les programmes.

Pré-requis : reconnaître un CO et une expansion du nom.

Matériel : crayons de couleur, une œuvre littéraire à étoffer, affiches.

Modalités : individuel, groupe, groupe-classe.

3 séances dont évaluation.

- **Séance 1** : lancement, c'est celle que nous détaillerons (30 min.)
- **Séance 2** : travail d'écriture et introduction des notions de Complément circonstanciel, de temps, de manière, de lieu (et d'autres s'ils sont proposés par les élèves). Le P.E. Transforme une phrase simple en une phrase complexe. Puis il demande aux élèves d'imaginer une phrase simple et de la complexifier avec la contrainte de pas utiliser d'autres verbes conjugués. [Différenciation« La femme, le vent, la ville, la rivière, le bruit etc. »(30 min.)
- Séance 3 : 15 minutes d'exercices (pas de suppression, mais choix d'exercices proposant une entrée sémantique.
- **Séance 4** : évaluation par un écrit individuel avec l'aide d'une liste de prépositions et d'adverbes distribuée aux élèves. (25 min.)

## 4 Première séance

### 4.1.1 Objectifs spécifiques de la séance

- Revoir en groupe classe l'étiquetage d'une phrase simple.
- Appréhender, par l'analyse et la réécriture d'une phrase littéraire, les ornements que constituent les C.C.

### 4.1.2 Matériel et déroulement

*Matériel*: crayons de couleur.

*Modalités*: groupe-classe et individuel.

1. Réactivation : une feuille de révision sur les compléments d'objet (essentiels) du verbe. Travail individuel avec correction collective. (10 min.)
2. Une phrase complexe écrite au tableau et distribuée aux élèves. Analyse et réécriture en classe entière au tableau (20 min.)

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavés, à travers les champs de betteraves. »

1. Premier temps : On fait lire la phrase par un élève. On fait repérer que c'est une seule phrase (majuscule, point). Ensuite, repérage de la phrase Sujet-Verbe complément d'Objet « un homme [...] à Montsou » Les enfants soulignent sur leur feuille.
2. Deuxième temps : on les oriente vers les autres éléments de la phrase. Tout d'abord on les questionne sur la structuration de la phrase : Comment est-elle construite ? Les sous-ensembles, ceux commençant par une préposition notamment, la segmentation par les virgules. On accueille favorablement les remarques sur le sens de ces groupes de mots (l'atmosphère, le lieu, la distance, l'espace).
3. L'homme a fait beaucoup de chemin depuis ce jour. Son voyage continue. Imagine la phrase qui décrit son nouvel environnement. Exemple collectif. Puis essai individuel. (« sous la nuit sans étoile » => « sous un soleil brulant/écrasant »). Pense au lieu, au paysage, à l'ambiance, à l'attitude de l'homme, etc. [Différenciation : pour les élèves en difficulté, une liste d'exemples de syntagmes prépositionnels et d'adverbes. Exemple : lentement, patiemment, etc. Dans un, sous une, près du, etc.]
4. Qui veut lire sa phrase ? (le maître a repéré en tournant dans la classe les phrases qui peuvent intéresser tout le monde).

## 5. Trace écrite

*« Il y a des groupes de mots qui expriment le lieu, le temps, la manière, l'atmosphère... Ils donnent de nouvelles informations qui rendent une phrase plus riche et plus complète. Ils ne sont pas obligatoires dans la phrase, mais si tu les effaces, la phrase devient moins précise, moins longue et souvent moins jolie. »*

### Souviens-toi:

- « Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavés coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. »

- « Un homme suivait seul la grande route. »

## 5 Bibliographie

Arrivé, Gadet, Galmiche, 1987, La Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française, Flammarion, Paris.

Ducrot, 1980, Les Mots du discours, Minuit, Paris.